



Aksel Tibet, Olivier Henry et Dominique Beyer (dir.)

La Cappadoce méridionale de la Préhistoire à l'époque byzantine
3^e Rencontres d'archéologie de IFEA, Istanbul 8-9 novembre 2012

Institut français d'études anatoliennes

Le site de Kınık-Höyük et la Cappadoce méridionale : recherches archéologiques et historiques

Maria Elena Balza

DOI : 10.4000/books.ifeagd.3257
Éditeur : Institut français d'études anatoliennes
Lieu d'édition : Istanbul
Année d'édition : 2012
Date de mise en ligne : 27 avril 2020
Collection : Rencontres d'Archéologie de l'IFEA
ISBN électronique : 9782362450822



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2015

Référence électronique

BALZA, Maria Elena. *Le site de Kınık-Höyük et la Cappadoce méridionale : recherches archéologiques et historiques* In : *La Cappadoce méridionale de la Préhistoire à l'époque byzantine : 3^e Rencontres d'archéologie de IFEA, Istanbul 8-9 novembre 2012* [en ligne]. Istanbul : Institut français d'études anatoliennes, 2012 (généré le 12 janvier 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/ifeagd/3257>>. ISBN : 9782362450822. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.ifeagd.3257>.

3^{èmes} RENCONTRES D'ARCHÉOLOGIE DE L'IFÉA

**LA CAPPADOCE MÉRIDIONALE
de la préhistoire à la période byzantine**

OFFPRINT/AYRIBASIM



Olivier Pelon (1934 – 2012)
(Cliché C. Boni)

3^{èmes} RENCONTRES D'ARCHÉOLOGIE DE L'IFÉA

LA CAPPADOCE MÉRIDIONALE de la préhistoire à la période byzantine

Dominique BEYER, Olivier HENRY et Aksel TIBET (éds.)

Istanbul
8-9 Novembre, 2012

LA CAPPADOCE MÉRIDIONALE

de la préhistoire à la période byzantine

Dominique BEYER, Olivier HENRY et Aksel TİBET (éds.)

ISBN 978-2-36245-059-4

Illustration de couverture : Grande jarre découverte à Zeyve Höyük-Porsuk en 1970 dans les remparts du Fer Moyen, 8^e siècle aC, musée de Niğde (dessin: Françoise Laroche-Traunecker).

Ce volume a été composé par Zero Prodüksiyon Ltd.

Abdullah sok. 17, 34433 Taksim, Beyoğlu-İstanbul/Turquie.

La publication a pu en être réalisée grâce au concours financier du Ministère des Affaires étrangères et du développement international et du CNRS.

© 2015, Institut Français d'Études Anatoliennes Georges - Dumézil
Nuru Ziya sok. 22, 34433 Beyoğlu-İstanbul/Turquie.

Secrétaire aux publications : Aksel Tibet

Production et distribution

Zero Prod. Ltd.

Abdullah Sokak. No 17 Taksim 34433 Istanbul-Turkey

Tel : +90 (212) 244 75 21 Fax : +90 (212) 244 32 09

info@zerobooksonline.com

www.zerobooksonline.com

Imprimé par

Oksijen Basım ve Matbaacılık San. Tic. Ltd. Şti.

100. Yıl Mah. Matbaacılar Sıt. 2. Cad. No 202/A Bağcılar - İstanbul

Tel : +90 (212) 325 71 25 Fax : +90 (212) 325 61 99

numéro de certificat : 29487

SOMMAIRE

VII PRÉFACE
Dominique Beyer

I. ENVIRONNEMENT

1 VOLCANISM AND EVOLUTION OF THE LANDSCAPES
IN CAPPADOCIA
Attila Çiner, Erkan Aydar, M. Akif Sarıkaya

17 THE RISE AND FALL OF THE HITTITE STATE IN CENTRAL ANATOLIA:
HOW, WHEN, WHERE, DID CLIMATE INTERVENE ?
Catherine Kuzucuoğlu

II. DE LA PRÉHISTOIRE À L'ÂGE DU FER

43 THE EARLY SEDENTARY COMMUNITY OF CAPPADOCIA:
AŞIKLI HÖYÜK
Mihriban Özbaşaran, Güneş Duru

53 A DISCUSSION OF THE ORIGIN AND THE DISTRIBUTION PATTERNS
OF RED LUSTROUS WHEEL-MADE WARE IN ANATOLIA:
CULTURAL CONNECTIONS ACROSS THE TAURUS AND
AMANUS MOUNTAINS
Ekin Kozal

65 LE SITE DE KINIK-HÖYÜK ET LA CAPPADOCE MÉRIDIONALE :
RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES ET HISTORIQUES
Maria Elena Balza

79 LES RITUELS DE LA VIEILLE FEMME TUNNAWIYA :
TÉMOIGNAGES DU BAS PAYS HITTITE ?
Alice Mouton

91 LE HÖYÜK DE PORSUK, UNE FORTERESSE HITTITE EN
CAPPADOCE MÉRIDIONALE
Olivier Pelon

101 QUELQUES NOUVELLES DONNÉES SUR LA CHRONOLOGIE
DES PHASES ANCIENNES DE PORSUK, DU BRONZE MOYEN
À LA RÉOCCUPATION DU FER
Dominique Beyer

111 LES FORTIFICATIONS OCCIDENTALES DE PORSUK, RESTITUTION ET MODÉLISATION DES ÉTATS LES PLUS ANCIENS

Aksel Tibet, Françoise Laroche-Traunecker

131 PORSUK – ZEYVE HÖYÜK À L'ÂGE DU FER : LE CAS DES FIBULES COMME MARQUEURS D'ÉCHANGES ET DE DATATION

Julie Patrier-Lacambre

III. DE LA PÉRIODE CLASSIQUE À L'ANTIQUITÉ TARDIVE

145 FONCTIONS DES ESPACES DES NIVEAUX HELLÉNISTIQUES ET ROMAINS DU SITE DE PORSUK

Françoise Kirner

159 ZEYVE-PORSUK : RÉFLEXION SUR LES FOUILLES DES NIVEAUX HELLÉNISTIQUES ET ROMAINS À PARTIR DE LA DATATION DE LA NÉCROPOLE

Stéphane Lebreton

171 RÉFLEXIONS SUR LES RELATIONS ENTRE LA CAPPADOCE MÉRIDIONALE ET LA CILICIE : LES DEUX KASTABALA ET ARTÉMIS PÉRASIA

Olivier Casabonne

179 BEYOND THE MYTH OF THE CILICIAN GATES. THE ANCIENT ROAD NETWORK OF CENTRAL AND SOUTHERN CAPPADOCIA

Jacopo Turchetto

201 SIGNIFICATO E RUOLO STRATEGICO-CULTURALE DI TYANA IN CAPPADOCIA TRA MITO, ANTONINI E SELGIUCHIDI

Guido Rosada, Maria Teresa Lachin

215 NEUE GRABSTELE AUS DEM DORF ELEMENLI IN KAPPADOKIEN

Ferit Baz

223 LA CAPPADOCE ET LES PROVINCES D'ORIENT DANS L'ANTIQUITÉ TARDIVE (4^E-7^E SIÈCLE PC)

Sophie Métivier

233 TYANA BIZANTINA: CIRCOLAZIONE E TESAUORIZZAZIONE MONETALE

Michele Asolati, Cristina Crisafulli

PRÉFACE

Dominique Beyer

Il y a environ 25 ans, Olivier Pelon organisait à l'Institut Français d'Etudes Anatoliennes d'Istanbul un colloque destiné à faire l'état des recherches sur la Cappadoce méridionale jusqu'à la fin de l'époque romaine. Ce colloque avait pu être publié quelques années plus tard par les soins des Editions Recherche sur les Civilisations¹. La publication groupait dix communications — trois des participants n'ayant pas remis leurs textes — et une annexe. Quatre grandes périodes y étaient alors représentées :

- *L'époque préhistorique*, avec une communication sur les fouilles de Köşk Höyük par son directeur d'alors, U. Silistreli, malheureusement disparu peu après ;
- *La protohistoire et le début de l'âge du Fer*, plus fournie avec quatre contributions, la première sur les trouvailles céramiques du district minier du Bolkardağı (B. Aksoy), les trois autres concernant la fouille de Porsuk, avec une communication de son directeur, O. Pelon, sur l'occupation hittite et le début de l'âge du Fer, les deux autres (S. Dupré et Fr. Blaizot) évoquant la découverte d'un squelette du Bronze Récent. Il faut y ajouter, à propos de Porsuk, le contenu de l'annexe, avec une recherche de M. Coindoz sur les voies de communication entre la Tyanitide et les Portes Ciliciennes ;
- *L'époque « phrygienne »*, avec la publication de l'important matériel funéraire du tumulus de Kaynarca (M. Akkaya) et les observations sur les inscriptions paléo-phrygiennes de Tyane (E. Varinlioglu et Cl. Brixhe) ;
- *L'époque romaine* enfin, avec une définition territoriale de la Cappadoce (D. French) et une étude sur l'activité des fonctionnaires territoriaux au Haut-Empire d'après les inscriptions (B. Rémy).

Un quart de siècle après ce premier colloque, il était intéressant de faire un nouveau point sur l'avancée des recherches dans cette Cappadoce méridionale, de la préhistoire à la période byzantine. On doit aux compétences et au

¹ Brigitte Le Guen-Pollet et Olivier Pelon, éd., *La Cappadoce méridionale jusqu'à la fin de l'époque romaine, Etat des recherches, Actes du Colloque d'Istanbul, Institut Français d'Etudes Anatoliennes, 13-14 avril 1987*, Editions Recherche sur les Civilisations, Paris, 1991.

dynamisme d'Olivier Henry d'avoir conçu et organisé ce nouveau colloque, placé cette fois encore sous l'égide de l'Institut Français d'Etudes Anatoliennes — que son directeur, Jean-François Pérouse, en soit vivement remercié — et intégré à la série des Rencontres d'archéologie de l'IFEA.

Les communications ont été au nombre de vingt-trois, ce qui témoigne du développement des recherches et de leur diversification.

Si les périodes néolithique et chalcolithique ont été particulièrement bien représentées², ce qui témoigne bien de l'importance de cette phase de la préhistoire cappadocienne, liée aux gisements d'obsidienne des Melendiz Dağları, et du dynamisme de nos collègues turcs de l'Université d'Istanbul, on soulignera en revanche l'absence presque totale du Bronze Ancien. Cette phase est en effet peu représentée dans l'archéologie locale, et on regrettera d'autant plus d'avoir manqué une contribution consacrée aux trouvailles majeures du site de Göltepe et de la mine d'étain de Kestel³.

La même remarque peut s'appliquer au Bronze Moyen. On pouvait espérer la participation de notre collègue Aliye Öztan (cf. note 2), responsable des fouilles du riche site d'Acemhöyük, qui aurait pu combler cette lacune, même si son site, l'un des plus représentatifs de la période des comptoirs assyriens de Cappadoce, était situé nettement plus à l'ouest que les autres.

La fin du Bronze Moyen, fort heureusement, est représentée à Porsuk, de même que le Bronze Récent qui bénéficie, depuis peu, tout comme l'Âge du Fer, du démarrage fructueux des fouilles de Kınık Höyük. L'équipe de Porsuk, bien représentée dans ce colloque (du Bronze à l'époque romaine), attend d'ailleurs beaucoup des contacts scientifiques et amicaux entre nos deux missions, de même que des liens tissés également, mais depuis plus longtemps, avec nos amis de la fouille italienne de Kemerhisar-Tyane. L'Antiquité tardive et Byzance ont pu être ainsi représentées, principalement autour de Tyane, ce qui n'avait pas pu être le cas lors du premier colloque.

En octobre 2012, quelques semaines avant la tenue de la Rencontre, on apprenait malheureusement le décès brutal et inattendu d'Olivier Pelon, ancien directeur de la mission de Porsuk (jusqu'en 2002) et organisateur de ce premier colloque cappadocien. C'est bien en hommage à sa mémoire que notre Rencontre cappadocienne de 2012 et sa publication ont été naturellement dédiées. Sa communication générale sur Porsuk a pu être malgré tout présentée à Istanbul par Françoise Laroche-Traunecker.

Il nous reste à présenter à nouveau tous nos remerciements à Olivier Henry pour son investissement, mais aussi pour son infinie patience devant nos propres manquements. Merci aussi à Aksel Tibet, responsable des publications de l'IFEA et pilier de la mission de Porsuk, pour son dévouement et sa vaste expérience en matière éditoriale.

2 Seul un texte en revanche nous a été remis pour publication. Aliye Öztan, qui avait repris la direction des fouilles du néolithique récent de Köşk Höyük, n'a malheureusement pas pu répondre favorablement à notre invitation.

3 Un problème de communication particulièrement regrettable nous a privés de la participation de notre estimée collègue Aslihan Yener. Elle n'a pas pu, par la suite, nous fournir à temps un texte sur ces découvertes fondamentales.

LE SITE DE KINIK-HÖYÜK ET LA CAPPADOCE MÉRIDIONALE : RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES ET HISTORIQUES

Maria Elena Balza
Université de Limoges, Université de Pavie
mariaelena.balza@libero.it

Abstract

Since 2007 a team of researchers from the University of Pavia began a series of archaeological research, historical and epigraphic in Niğde region of southern Cappadocia. This research led in 2011 to the opening of genuine archaeological excavations on the site of Kınık Höyük, one of the most interesting settlement of the region due to its geographic location and its dimensions. In this short contribution we propose on the one hand, to present the results of the first two excavation campaigns on the site and on the other hand, to expose historical research underway in the region.

Since ancient times, the southern Cappadocia has indeed played a key role as a contact and exchange zone between different inputs, from the heart of Anatolia to the north, to the Levant the south and Assyria in the east.

Entre 2006 et 2010, l'Université de Pavie a entamé une série de recherches archéologiques en Cappadoce méridionale, une vaste région d'Anatolie centrale délimitée par d'imposantes chaînes des montagnes – le Taurus au Sud, le Massif de Niğde à l'Est, le Melendiz Dağları et le Hasan Dağı au Nord et le Karadağ à l'Ouest – et caractérisée par la présence de terrains fertiles et matières premières en abondance. À partir de 2011, une nouvelle mission archéologique née de la collaboration entre les universités de Pavie et New York (ISAW) et bénéficiant de l'apport des universités de Niğde et Erzurum a établi l'ouverture de fouilles archéologiques sur le site de Kınık Höyük. Ce site a été reconnu comme l'un de plus intéressants de la région pour ses dimensions et son emplacement géographique, aussi bien que sur la base de l'étude des pièces

archéologiques retrouvées au cours des recherches préliminaires¹. Associées aux travaux de fouille à Kınık-Höyük, et en parallèle avec eux, sont aussi en cours des recherches historiques, épigraphiques et environnementales². Ces recherches ont pour but la reconstruction de l'histoire ancienne de la région, spécialement pour l'âge du Bronze Moyen et Récent et l'âge du Fer, c'est-à-dire la période qui voit la floraison des colonies paléo-assyriennes de Cappadoce, la naissance, l'apogée et la fin de l'empire hittite et, entre la fin du II^e et le début du I^{er} millénaire av. J.-C., la restructuration de l'espace géopolitique qui suit cet événement.

Les résultats préliminaires des deux premières campagnes de fouille sur le site de Kınık Höyük (2011-2012) aussi bien que certaines considérations sur le rôle joué par la région pendant la phase qui marque le passage de l'âge du Bronze à l'âge du Fer feront l'objet de cette brève contribution.

1. La prospection archéologique (2006-2009)

Kınık Höyük se trouve dans la province de Niğde, au pied de la chaîne de montagnes du Melendiz Dağları à environ 1 km du village de Bayat et à moins de 2 km au Sud de la route reliant Bor à Aksaray en passant par le village d'Altunhisar.

Le site est au cœur de la région connue sous le nom de Tabal dans les sources assyriennes du 9^e et du 8^e siècle aC³. Ce territoire correspondait au moins en partie à la zone connue dans les sources hittites comme Bas-Pays, une appellation employée, surtout dans les textes hittites de l'époque impériale, pour indiquer la portion de la plaine de Konya qui se trouvait au Sud du Tuz Gölü, le lac salé⁴. Cette zone qui jouait un rôle stratégique de premier plan dans le contrôle des voies de communication vers l'Anatolie méridionale et le Levant et constituait un important réservoir de matières premières fut probablement annexée par les rois hittites déjà

à l'époque de l'Ancien Royaume et son contrôle fut préservé durant les siècles successifs⁵. Bien que les limites exactes de ce territoire, que les Hittites appelaient KUR^(URU)ŠAPLITI, littéralement le 'pays d'en bas', n'aient pas encore été établis avec certitude, il est néanmoins possible d'affirmer qu'il correspondait, au moins partiellement, à la Cappadoce méridionale actuelle.

L'abondance des eaux et des matières premières dans la région, aussi bien que la position stratégique sur la route connectant le plateau anatolien à la Cilicie et, plus au-delà, à travers le Taurus, à la Syrie et à la Mésopotamie ont probablement représenté, au moins pendant certaines périodes, une cause d'attraction pour les installations humaines. Mais malgré cela, les âges du Bronze et du Fer dans la région restent encore peu connus du point de vue archéologique. C'est pour le but de contribuer à combler cette lacune qu'une équipe de recherche de l'Université de Pavie a décidé de mener, entre 2006 et 2009, une prospection archéologique dans la région.

La prospection a couvert une zone d'environ 800 km² comprise entre les contreforts méridionaux des Melendiz Dağları et du Hasan Dağ et les limites nord-occidentales de la plaine de Bor-Ereğli, et a permis de reconnaître la présence de trente-sept sites archéologiques datant d'une période qui va de l'époque Chalcolithique au Moyen Âge⁶. En plus de répertorier les sites, les recherches visaient aussi à reconstruire le tracé des routes principales passant par la plaine de Tyane et à examiner les restes archéologiques plus significatifs de la région, en particulier ceux qui datent de l'âge du Bronze Récent et du Fer Ancien⁷. On était spécialement intéressé par les traces, archéologiques et épigraphiques, qui pouvaient témoigner d'une continuité entre l'époque hittite et post-hittite et donner des informations sur les modalités de la réorganisation du pouvoir politique après la crise qui avait suivi la chute de l'empire hittite au début du 12^e siècle aC.

1 Pour un bilan des résultats de ces recherches préliminaires, voir d'Alfonso 2010 ; Mora/d'Alfonso 2012, 391-396.

2 Pour ces recherches, voir le volume d'Alfonso et al. 2010. Voir aussi d'Alfonso/Mora 2010 ; Balatti/Balza 2012 ; d'Alfonso 2012 ; Mora/Balatti 2012.

3 Voir Wäfler 1983 ; Hawkins 2000, 425 et suiv., avec références bibliographiques ; Bryce 2003, 97-100 ; d'Alfonso 2012.

4 Pour les attestations du Bas-Pays hittite, voir Heinhold-Krahmer 1977, 363 et suiv. ; del Monte/Tischler 1978, 455 ; del Monte 1992, 179 ; Mora 2010.

5 Voir Hawkins 1995a ; Mora 2010, avec références bibliographiques. Voir aussi, pour les villes anciennes situées dans cette région, Forlanini/Marazzi 1986, et pour l'importance des matières premières, Yener 2000.

6 Voir les résultats préliminaires des campagnes archéologiques qui ont été publiés annuellement, à partir de 2007, dans la revue *Athenaeum*.

7 En plus des rapports préliminaires dans la revue *Athenaeum*, voir d'Alfonso/Mora 2010 ; Mora 2012 ; Mora/d'Alfonso 2012 ; Tomassini Pieri 2012.

Parmi les résultats de ces prospections de surface, les plus intéressants sont à mettre en rapport avec la découverte d'un nombre assez important de sites archéologiques dans la région, normalement décrite comme inhabitée ou peu urbanisée⁸; celle d'un ancien bassin lacustre au cœur de la zone examinée, dont la présence a été établie sur base géologique, archéologique et historique (sources anciennes)⁹; et la détection d'un certain nombre d'indices en faveur de la continuité des installations humaines dans la région entre l'âge du Bronze et l'âge du Fer, une caractéristique qui s'éloigne d'une partie des données provenant d'autres sites d'Anatolie centrale, où cette continuité semble manquer¹⁰.

Nous voudrions nous arrêter sur ce dernier point et notamment sur ses implications pour la reconstruction historique.

2. Kınık Höyük et la Cappadoce méridionale entre la fin de l'âge du Bronze et le début de l'âge du Fer

L'examen des variations observées dans la distribution des sites au cours des différentes phases historiques documentées, même en rapport avec les oscillations des bords de l'ancien lac identifié au cours de la prospection archéologique, semble démontrer que le passage de l'âge du Bronze à l'âge du Fer a été caractérisé par une certaine continuité dans la zone étudiée¹¹. De même, l'étude préliminaire de la céramique datant du Bronze Récent (période hittite) et du Fer (période post-hittite) récoltée au cours de la prospection montre bien, de son côté, un haut degré de continuité entre ces deux phases historiques en ce qui concerne les typologies, la technique de production (céramiques réalisées au tour) et la source d'approvisionnement de l'argile¹².

Les données relatives à la zone prospectée s'accordent avec les résultats issus de l'étude de

l'horizon céramique d'Anatolie centrale aux débuts de l'âge du Fer. Selon ces analyses, une partie des régions contrôlées à l'âge du Bronze par l'empire hittite, et en particulier la région cappadocienne, témoignerait de l'existence, à l'âge du Fer Ancien, d'une certaine continuité avec l'époque précédente du point de vue de la culture matérielle¹³. Il semblerait alors que cette région ait été exposée à un processus de restructuration culturelle et sociale moins bouleversant que celui des régions plus septentrionales (par ex. la zone de Gordion ou celle de Boğazköy). De leur côté, les données provenant de Kınık Höyük et de la zone prospectée par l'Université de Pavie semblent étayer cette hypothèse et, comme nous l'avons déjà mentionné, offrent des éléments supplémentaires en faveur d'une continuité des traits culturels et socio-économiques dans la région entre le Bronze Récent et le Fer Ancien. Plus en général, ces données contribuent aussi à une révision du scénario politique qui suit la chute de l'empire hittite et permettent de supporter des hypothèses récentes qui modifient, au moins partiellement, l'image d'une destruction militaire soudaine et massive non seulement de la capitale, Hattusa, mais aussi du système régional hittite¹⁴.

Mais il existe aussi d'autres éléments qui peuvent témoigner de cette continuité et qui acquièrent une importance considérable si on les met en rapport avec la question de la continuité culturelle, et notamment celle de la préservation de la tradition et de la culture hittites dans la même région et pour les mêmes périodes.

La continuité de la culture matérielle s'accompagne aussi, en effet, par une continuité linguistique, manifestée par l'emploi de la langue louvite, scripturale, confirmée par l'utilisation des hiéroglyphes anatoliens dans les inscriptions

¹³ Voir les études de Genz 2003 et 2004; Matsumura 2008. Pour une analyse détaillée des résultats de ces recherches en rapport avec la question de la continuité socio-culturelle dans la région cappadocienne après la fin de l'empire hittite et pour les résultats de la prospection de l'Université de Pavie, voir d'Alfonso et al. 2011; Mora/d'Alfonso 2012.

¹⁴ Selon ces hypothèses, la capitale hittite aurait été progressivement abandonnée avant sa destruction définitive (début du 12^e siècle a.C.) par la cour royale, les élites politiques et une partie des habitants. On ne peut pourtant pas exclure que l'abandon de la ville ait été conçu comme une solution provisoire, motivée par la situation contingente, et que le roi hittite comptait rentrer dans sa capitale une fois la situation stabilisée. Sur ces aspects de la reconstruction historique, voir Seeher 2001; Bryce 2005, 345-347; Bryce 2012, 9-13, avec références bibliographiques.

⁸ Voir d'Alfonso 2010, 30-33.

⁹ Voir d'Alfonso/Mora 2008, 828 et suiv.; d'Alfonso 2010, 33-35; Gürel/Lermi 2010.

¹⁰ Voir d'Alfonso 2010; d'Alfonso et al. 2011; Mora/d'Alfonso 2012.

¹¹ Voir, en détail, d'Alfonso 2010; Mora/d'Alfonso 2012, 387-396.

¹² Voir d'Alfonso 2010, 35-36; Basso 2010; d'Alfonso et al. 2011; Mora/d'Alfonso 2012.

monumentales de la région cappadocienne au I^{er} millénaire a.C., artistique et religieuse¹⁵. En ce qui concerne ce dernier aspect, C. Mora et L. d'Alfonso ont récemment reconnu que l'importance accordée au dieu de la Tempête à l'âge du Fer pourrait être interprétée comme l'un des signes de la continuité avec la culture hittite du Bronze Récent dans les régions du Sud anatolien. L'importance de cette divinité est témoignée en particulier par les monuments du Tabal, et notamment ceux qui ont été réalisés par les rois de Tuwana au cours du 8^e siècle a.C.¹⁶. Le dieu de la Tempête Tarhunzas est en effet l'un des sujets principaux des stèles et des reliefs des rois de Tuwana et, dans ce corpus, il présente une iconographie et des attributs spécifiques¹⁷. Ceux-ci consistent essentiellement dans l'association de la figure divine avec des grappes de raisin et des épis de blé, ces derniers tantôt tenus d'une main par le dieu, tantôt poussant du terrain à ses pieds¹⁸. Le dieu de la Tempête de Tuwana semble donc associé à l'idée de fertilité. À la base de ce motif il y a probablement la conception que, avec le tonnerre et la foudre (ses attributs typiques), le dieu de la Tempête est aussi porteur de pluie, qui a son tour est capable d'apporter la richesse du terrain et l'abondance des produits agricoles.

Certains témoignages de ce *topos* se retrouvent déjà à l'époque hittite. Parmi d'autres attestations, M. Hutter mentionne l'invocation au dieu de la Tempête en association avec la prospérité de la vigne contenue dans le rituel KUB 43.23 (éd. : Haas 1988, 131-135) et le rapprochement entre la

fertilité, le vin et le dieu de la Tempête présent dans le fragment de rituel KUB 35.1 (éd. : Starke 1985, 354)¹⁹. Dans la période successive, et notamment au I^{er} millénaire a.C., dans le Centre-Sud de l'Anatolie Tarhunzas garde spécialement cet aspect de la personnalité divine du dieu de la Tempête lié directement à la fertilité, comme témoigné par les inscriptions de SULTANHAN et BOR²⁰ et par le relief d'İVRİZ, qui était probablement associé à un lieu de culte de cette divinité²¹. En raison de ces considérations, l'importance du dieu de la Tempête Tarhunzas à l'époque neo-hittite pourrait être interprétée comme un indice, ou une conséquence, de la continuité de certains aspects du culte hittite du dieu de la Tempête dans la région louvite du Sud, et donc de la persistance de certains traits culturels à travers l'Âge obscur qui suit la fin de la domination hittite (12^e-10^e siècle a.C.).

On connaît en effet très bien l'emphase donnée au culte du dieu de la Tempête aussi bien que le rôle joué par la région louvite, avec le transfert de la capitale à Tarhuntassa dans le Bas-Pays, à partir de l'époque de Muwatalli II, au 13^e siècle a.C.²². L'importance accordée par ce souverain au dieu de la Tempête *pihassassi* (dont l'attribut, *pihassassi*, est d'origine louvite)²³, le transfert des dieux et des morts de Hattusa à Tarhuntassa (CTH 81 §6) et la fondation d'une nouvelle capitale dans le Sud-Ouest anatolien ont été mis en relation, par I. Singer, non seulement avec la promotion d'une véritable réforme religieuse comparable à celle du pharaon Akhenaton en Egypte, mais aussi avec des raisons géopolitiques plus profondes, liées à un intérêt croissant de la part des derniers rois hittites pour les régions louvites du Sud et du Sud-Ouest

15 Voir Aro 2003, pour une analyse des caractères de l'art et de l'architecture de la région au I^{er} millénaire av. J.-C. ; Hutter 2003, pour une analyse des expressions religieuses.

16 Voir Mora/d'Alfonso 2012, 394.

17 Aro 2003, 317-318, reconnaît trois types différents d'iconographie du dieu de la Tempête dans la période neo-Hittite. Le groupe le plus commun (premier groupe) présente le dieu Tarhunzas debout, tourné vers la droite et habillé avec un court kilt. Il porte une épée à la ceinture, tient dans sa main droite soulevée une hache ou un marteau et dans sa main gauche la foudre, symbole du dieu de la Tempête. Le deuxième groupe montre Tarhunzas debout sur son animal attribut, le taureau (l'iconographie de ce groupe montre la présence d'influences stylistiques assyriennes ; par ex., le dieu porte parfois une longue robe à franges comme dans l'iconographie divine assyrienne). Enfin, le troisième groupe est représenté par les monuments du Tabal. Sur l'iconographie du dieu de la Tempête, voir aussi Bunnens 2006, 55 et suiv.

18 L'exemple plus connu est représenté par le relief d'İVRİZ, mais nous pouvons aussi mentionner les stèles de NIĞDE, Keşlik ou AKSARAY (voir Aro 2003, 319-320 avec références). Des références au dieu de la Tempête sont aussi contenues dans les inscriptions de BOR et SULTANHAN.

19 Voir Hutter 2003, 224 (avec références).

20 L'incipit de SULTANHAN est : "Je (suis) [Sarwatiwaras] fils [de X], le héros, serviteur de Wasusarma. J'ai installé ce Tarhunzas de la Vigne (en disant (...))" (voir Hawkins 2000, 465) ; celui de BOR est : "(...) J'ai planté cette vigne et [j'ai installé] ce Tarhunzas de la Vigne" (voir Hawkins 2000, 520). Selon Hutter (2003, 224) : "We therefore may conclude that according to climatic conditions the Luwian Storm-god had close ties to vineyards, as they were especially cultivated within that area of Anatolia where Luwians settled".

21 Selon certaines hypothèses, dans cette région, le principal lieu de culte du dieu de la Tempête devrait être identifié avec l'installation montagneuse de Göllüdağ, dans la province de Niğde (voir Hutter 2003, 224, pour les références complètes).

22 Sur les références au transfert de la capitale à Tarhuntassa, contenues dans l'Apologie de Hattusili III, voir CTH 81 I 75 et suiv., II 52 et suiv. (éd. : Otten 1981) ; sur le lien entre le roi Muwatalli II et le dieu de la Tempête, voir Singer 2006a.

23 Cet attribut louvite dérive de la racine 'piha', luminosité, splendeur ; voir en détail Singer 2006b.

anatoliens²⁴. En effet, le déplacement de la capitale vers le Sud pouvait aussi répondre à la nécessité de rapprocher le cœur décisionnel de l'état au cœur géographique du vaste empire hittite.

Même si tout de suite après la mort de Muwattalli la capitale de l'empire est rétablie à Hattusa²⁵, le Bas-Pays garde son importance stratégique fondamentale, spécialement en rapport avec le pays de Tarhuntassa où, après l'usurpation du trône du Hatti de la part de Hattusili III, règnent désormais les descendants de Muwattalli²⁶. En plus, nous pourrions mentionner le fait que, à la fin du 13^e siècle aC, après la série de bouleversements au sein de la monarchie que l'on connaît bien et la tripartition *de facto* de l'empire entre les rois de Hattusa, Karkemis et Tarhuntassa²⁷, une partie des plus importantes inscriptions hiéroglyphiques des rois hittites a été rédigée juste aux bords du Bas-Pays. Cela trouverait, au moins en partie, une explication dans des raisons de nature idéologique, liées à la nécessité d'affirmer le pouvoir royal aux frontières du Pays²⁸, mais semble aussi témoigner du rôle clé de cette région du Sud dans le cadre de la politique territoriale hittite et de la propagation de certains traits culturels hittites. Du reste, les éléments que l'on vient de mentionner ont probablement joué un rôle de premier plan dans le processus de réception de l'héritage culturel hittite de la part de ces régions méridionales entre le 12^e et le 10^e siècle aC.

L'histoire de l'âge du Fer Ancien en Cappadoce méridionale pourrait par conséquent être interprétée comme le résultat de l'interaction politique, religieuse et culturelle, qui commence au début du 12^e siècle aC, entre les élites locales et les représentants du pouvoir hittite présents dans la région, qui correspondait à un des districts administratifs qui composaient l'empire. Dans le vide politico-administratif qui caractérisa la fin de l'ère hittite, ces forces politiques et sociales auraient contribué, chacune de son côté, à la création d'un nouveau système, qui aurait préservé certains traits de l'époque précédente²⁹. Mais la

pénurie de documents datables avec certitude ne permet pas de tracer une histoire de la région pendant le passage du Bronze Récent au Fer. En effet, bien que la culture matérielle, la langue, l'écriture et les expressions artistiques et religieuses que l'on vient de mentionner montrent certains aspects de continuité avec la période précédente, il n'est pas possible d'établir les modalités suivies dans la transmission de cette tradition. Jusqu'à aujourd'hui, à l'exclusion du *corpus* de Hartapu dont la datation pose encore des problèmes³⁰, aucun document datant de l'Âge obscur (12^e-10^e siècles aC) n'a été mis au jour en Anatolie centrale. Et quand les sources sont à nouveau disponibles, à partir du 9^e siècle aC, malgré quelques éléments de continuité avec le passé, la situation des états neo-hittites a beaucoup changé par rapport au cadre géopolitique précédent. Pareillement, malgré la continuité linguistique et scripturale que nous avons mentionnée précédemment, un certain nombre de différences et nouveautés apparaît dans les textes.

Les auteurs des inscriptions longues en hiéroglyphes anatoliens ne sont plus seulement les rois, comme c'était à l'époque hittite, mais aussi des dignitaires, des hauts fonctionnaires ou des seigneurs locaux. Ainsi, l'inscription de BULGARMADEN nous informe de l'activité d'un gouverneur local appelé Tarhunazas et de la donation du Mont Muti, qu'il reçoit de son souverain Warpalawas, et l'inscription de PORSUK, qui faisait probablement partie d'une série de blocs de construction pareillement inscrits, contient une dédicace du commandant militaire Parhwiras³¹. Mais non seulement les auteurs changent, les sujets changent aussi. Les inscriptions monumentales ne relatent plus seulement l'activité militaire des rois et la grandeur des dieux, comme c'était le cas à l'époque hittite, mais sont souvent rédigées pour célébrer l'activité de construction des souverains, l'érection d'une stèle, la consécration d'un autel ou la bonne gestion des terrains agricoles, surtout en rapport avec la viticulture et l'élevage³².

24 Voir Singer 2006a.

25 Voir Bryce 2005, 246-265 avec références bibliographiques.

26 Voir Giorgieri/Mora 2010 pour une synthèse sur la question.

27 Voir le cadre historique et politique de la phase finale de l'empire hittite en Hawkins 2002 ; Giorgieri/Mora 2010.

28 Sur ce sujet voir, parmi d'autres études, Seeher 2009 ; Simon 2012. Voir aussi Bryce 2012, 17-31.

29 Pour le cadre historique, voir Giusfredi 2010, 35-63 ; Bryce 2012, 9-63. Sur la continuité dans l'emploi de certains titres entre l'époque

hittite et celle post-hittite, voir Jasink 1998 ; Giusfredi 2010, 117 et suiv.

30 Pour la discussion des problèmes chronologiques liés à ce *corpus*, voir Hawkins 1995b, 103 et suiv. ; Singer 1996 ; Hawkins 2000, 433 et suiv. ; Sørenhagen 2008 ; Giorgieri/Mora 2010.

31 Pour BULGARMADEN, voir Hawkins 2000, 521 et suiv. ; pour PORSUK, voir Hawkins 2000, 527 et suiv.

32 Voir par ex, les inscriptions d'ANDAVAL (Hawkins 2000, 515) et BOR (Hawkins 2000, 520). Sur l'importance des données contenues dans les inscriptions pour la reconstruction de l'interaction homme-

Les aspects de la rhétorique du pouvoir que l'on vient de mentionner sont particulièrement intéressants. Ils nous permettent en effet de saisir la portée du changement par rapport à l'époque hittite, spécialement à l'égard d'aspects fondamentaux pour la compréhension des sociétés anciennes, c'est-à-dire l'image que le pouvoir politique voulait donner de soi-même, la perception du rôle de la royauté de la part des élites, et donc l'idéologie et le climat socio-culturel de l'époque. Étant donné que toute domination veut se légitimer, trouver une justification pour sa propre existence, et qu'elle le fait en recourant à des notions capables de passer pour universelles³³, les motifs nouveaux qui émergent dans l'art monumental et les inscriptions neo-hittites peuvent nous dire quelque chose du rapport existant entre le pouvoir et son territoire, et le pouvoir et la société.

Ce que l'on vient d'observer à propos des textes neo-hittites n'implique pourtant pas que, sous plusieurs aspects, ils ne s'inscrivent pas dans la continuité de la tradition hittite précédente. Au contraire, il est possible de reconnaître un certain nombre d'analogies entre le formulaire des inscriptions monumentales neo-hittites d'un côté et les textes historiographiques cunéiformes et les inscriptions hiéroglyphique de la fin du 13^e siècle aC de l'autre³⁴. En particulier, certains traits de la documentation cunéiforme de la fin de l'empire semblent anticiper certains caractères des inscriptions de la période neo-hittite. À propos de l'inscription de TOPADA qui relate une série d'événements politico-militaires en rapport avec le roi du Tabal Wasusarma³⁵, H. Cancik propose même que "der Schreiber muß also archaische Texte Gekannt haben" et il se demande quelles pouvaient être les sources, pour ce qui était des formules et du contenu, utilisées par l'auteur de cette inscription³⁶. À l'état actuel de nos connaissances, il paraît assez probable que le rôle de trait d'union entre la documentation hittite

cunéiforme et les textes neo-hittites ait été joué par les inscriptions monumentales des derniers rois hittites, qui étaient certainement encore visibles après la chute de Hattusa et l'abandon de ses archives. Du reste, "die spätbronzezeitlichen monumentalen hieroglyphen-luwischen Herrscherinschriften (...) sind in der hethitischen Historiographie fest verankert (...) und könnten die Vermittlerrolle für die späthethitischen Staaten gespielt haben"³⁷.

Sur la base de ces dernières considérations, la question centrale concernant la phase de passage de l'âge du Bronze à l'âge du Fer en Anatolie et en Syrie du Nord ne réside pas seulement dans le fait d'établir s'il y a une continuité culturelle entre les deux phases historiques, mais dans le fait de comprendre si la tradition, ou bien la mémoire, de l'empire hittite était ressentie comme part du domaine de la mémoire collective des états neo-hittites et si elle participait à la construction d'une identité collective. En d'autres mots, il faudrait se demander jusqu'à quel point, et par quels moyens, le souvenir du passé hittite avait été préservé et quand la transmission ou l'introduction d'apports nouveaux, issus des changements sociaux et de l'étrécissement de l'horizon politique des rois neo-hittites, commença à déterminer un certain nombre de transformations.

Les recherches archéologiques dans la région cappadoçienne pourraient fort probablement permettre d'obtenir plus d'informations sur cette importante phase historique et sur les problématiques que l'on vient d'évoquer. En rapport avec cette question, au cours des prospections de surface de l'Université de Pavie, un site en particulier, Kınık Höyük, avec une superficie d'environ 20 ha comprenant une acropole, une 'terrasse' et une ville basse, a été reconnu comme le plus intéressant de la région pour ces périodes.

environnement à l'époque des rois de Tuwana, voir Balatti/Balza 2012.

³³ Sur certains aspects de la rhétorique du pouvoir à l'époque hittite, voir, par ex., Klock-Fontanille 2001 ; Seeher 2009 ; De Martino 2010 ; Simon 2012.

³⁴ Voir, par ex., les observations chez Mora 1999 ; Cancik 2002 ; Balza/Mora 2011, avec références bibliographiques. Pour la relation entre les inscriptions néo-hittites, hittites et la documentation assyrienne, voir Starke 1995, 71 n. 4.

³⁵ Voir Hawkins 2000, 451-461.

³⁶ Cancik 2002, 80.

³⁷ Simon 2011, 231 (voir aussi Simon 2011, 230, à propos de la continuité de la formation/tradition scribale hittite à l'époque post-hittite).

3. Les deux premières campagnes de fouille à Kınık Höyük (2011-2012)

Le site de Kınık Höyük (fig. 1) est constitué par un *höyük* d'environ 20 m de haut, avec un diamètre d'environ 180 m, qui émerge d'une terrasse de 300 m de large et de forme grossièrement carrée. En outre, bien que le monticule et la terrasse constituent le véritable cœur du site, les restes céramiques recueillis dans les terrains entourant la terrasse prouvent l'existence d'une 'ville basse' de dimensions considérables, qui donne au site l'ampleur globale de 24 ha.

Les analyses préliminaires effectuées sur les matériaux provenant du site et recueillis au cours de la prospection archéologique montrent bien que le site a été occupé de l'époque du Bronze Ancien jusqu'au Moyen Âge. Toutefois, si l'on considère le nombre et la distribution des tessons céramiques, on peut affirmer que la phase principale d'occupation correspond à la période qui va de l'âge du Bronze Récent à l'âge du Fer, la période qui nous intéresse le plus³⁸.

La datation à l'âge du Fer d'une partie des restes céramiques provenant des prospections de surface à Kınık Höyük est particulièrement intéressante. Cette période correspond en effet non seulement à l'époque où les principaux restes monumentaux de la région (reliefs et stèles) auraient été bâtis, mais aussi à l'époque de floraison du règne de Tuwana. Ceci, à la période post-hittite, et spécialement au cours du 8^e siècle aC, était un centre de premier plan dans la région³⁹. En raison de ces considérations, on pourrait supposer que si les dimensions actuelles du site de Kınık Höyük correspondent aux dimensions de la ville au 1^{er} millénaire aC, alors le site représenterait probablement l'un de centres principaux du règne de Tuwana⁴⁰. Les niveaux précédents, quant à eux,



Fig. 1: Le site de Kınık Höyük (Mission archéologique à Kınık Höyük, archive photographique).

pourraient cacher les témoignages de la présence hittite sur le site.

De pair avec l'étude de la céramique récoltée au cours de la prospection, les résultats des analyses géomagnétiques et du Ground Penetrating Radar (GPR) effectuées sur le site au cours de la mission 2010 ont été très encourageants. Les anomalies détectées sur la pente du site semblaient tracer le pourtour d'une structure en pierre de forme elliptique entourant le flanc du *höyük*, tandis que d'autres anomalies semblaient suggérer la présence de bâtiments sur son sommet⁴¹.

Sous la poussée des résultats de ces analyses préliminaires, en 2011, avec l'autorisation des autorités de la République de Turquie, des opérations de fouille ont commencé sur le site. Le projet de fouille a été planifié comme un projet décennal et représente le résultat d'une coopération entre l'Université de Pavie et l'Institute for the Study of the Ancient World (ISAW) de l'Université de New York. D'autres collaborations ont été aussi établies avec les universités de Niğde et Erzurum, la mission archéologique à Tyana/Kemerhisar de l'Université de Padoue et la mission en Cappadoce de l'Université della Tuscia de Viterbe.

Jusqu'à présent, trois chantiers de fouille ont été ouverts à Kınık Höyük : deux, les chantiers A et C, visent à examiner les fortifications de la 'citadelle' sur les pentes nord et sud-ouest du *höyük*, tandis que le troisième, le chantier B, a été

38 Voir en détail d'Alfonso 2010 ; d'Alfonso/Mora 2011 ; d'Alfonso et al. 2011 ; Mora/d'Alfonso 2012.

39 Pour le cadre historique et les références bibliographiques, voir Hawkins 2000, 425 et suiv. ; Bryce 2003, 97 et suiv.

40 De leur côté, les analyses préliminaires de la céramique provenant du site, et notamment l'étude des sources d'approvisionnement d'argile au Bronze Récent et à l'âge du Fer Ancien semblent confirmer le lien existant entre Kınık Höyük et la zone de Kemerhisar/Tyana/Tuwana (voir d'Alfonso 2010 ; Basso 2010).

41 Voir, plus en détail, le rapport préliminaire de la mission (d'Alfonso/Mora 2011).

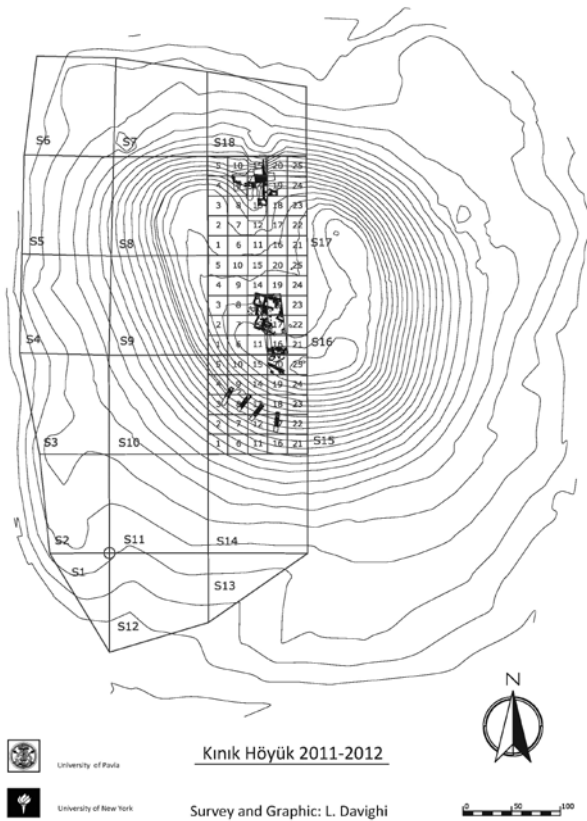


Fig. 2 : Les chantiers de fouille (2011-2012).

ouvert sur le sommet du tertre là où les analyses géomagnétiques suggéraient la présence de structures architecturales⁴² (fig. 2).

Chantier B

Plusieurs phases d'occupation ont été mises au jour dans le chantier B. Elles ont été datées au Moyen Âge (époque seldjoukide) et à la période hellénistique, tandis qu'aucun niveau d'occupation des périodes romaine et byzantine n'a été mis au jour. Cette donnée va de pair avec les résultats issus de la prospection qui a restitué très peu de tessons remontant à ces époques.

Si l'on considère la situation archéologique du chantier B telle qu'elle apparaît après les deux premières campagnes de fouille, les témoignages de l'occupation de l'époque médiévale apparaissent pourtant assez limités. Les occupants du site

⁴² Pour les résultats de la première campagne de fouille, voir d'Alfonso/Mora 2012 ; Matessi et al. sous presse ; pour les résultats de la deuxième campagne, voir d'Alfonso/Mora 2013.



Fig. 3 : Chantier B, niveau médiéval (Mission archéologique à Kinik Höyük, archive photographique).

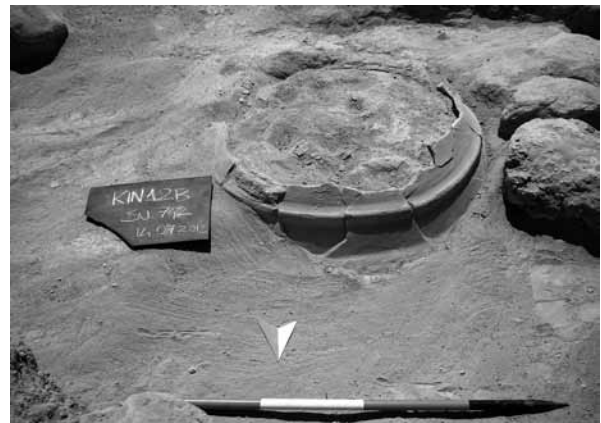


Fig. 4 : Chantier B, niveau médiéval, pithos (Mission archéologique à Kinik Höyük, archive photographique).

semblent s'être limités à modifier et réutiliser des structures préexistantes, datant de l'époque hellénistique. Aucune structure de nature publique n'a été mise au jour. Au contraire, un certain nombre d'éléments donne la preuve du fait que l'on a affaire avec un contexte rural, caractérisé par de petites maisons associées à des abris pour le bétail, des pithoi (probablement employés pour stocker la récolte ou la conservation de l'eau) et des fosses à déchets peu profondes (fig. 3 et 4).



Fig. 5 : Chantier B, mur de l'époque hellénistique (Mission archéologique à Kinik Höyük, archive photographique).

En ce qui concerne les niveaux hellénistiques, même si les restes architecturaux semblent également appartenir à un contexte domestique, la présence humaine paraît être plus articulée. Si dans la partie sud du chantier un mur en pierre d'environ 1,5 m d'épaisseur et de 10 m de longueur, qui laisse penser à un bâtiment public, a été mis au jour (fig. 5), les restes architecturaux dégagés dans le secteur nord du chantier sont constitués par deux larges pièces rectangulaires associées à des sols en argile. Ces deux pièces pourraient appartenir à un bâtiment qui semble se prolonger vers le Nord, au-delà de la limite de la zone fouillée. Cette partie sera dégagée au cours de la prochaine campagne⁴³.

Les recherches menées sur le versant du höyük, dans les chantiers A et C, ont permis d'atteindre les niveaux de l'âge du Fer. En particulier, la campagne de fouille 2012 a permis d'obtenir d'importantes données stratigraphiques concernant les niveaux d'occupation postérieurs à la dernière phase d'emploi du mur monumental mis au jour dans les deux chantiers. L'analyse de ces données permet

⁴³ La céramique provenant des niveaux hellénistiques comprend soit des pièces à vernis rouge et noir soit des coupes monochromes. Cette production semble pourtant essentiellement locale.

de dater la dernière période d'emploi du mur au Fer Moyen, c'est-à-dire à la période de floraison du royaume de Tuwana.

Chantier A

Le chantier A a été ouvert sur le versant septentrional du höyük.

Les fouilles extensives effectuées dans ce chantier ont permis non seulement de mettre au jour les restes d'un mur monumental en pierre entourant le sommet du site (une 'citadelle' ?), mais aussi de dégager quatre différents niveaux d'occupation datant de l'âge du Fer Récent.

Le niveau 2, en dessous de la surface du höyük, datant de l'époque hellénistique, est caractérisé par un espace 'artisanal' associé à des fosses et des fours, en dessous duquel une couche dépourvue de matériaux archéologiques semble indiquer un hiatus dans l'occupation du site. Le niveau 3 est représenté par une série de sols en argile contenant des restes architecturaux très pauvres associés probablement à des poteaux en bois, comme le fait penser la présence de trous dans le sol (fig. 6). Le dernier de ces sols était associé à de la céramique peinte. Parmi ce matériel, ont été retrouvés des tessons décorés d'un motif en losange associé à un motif floral (fig. 7). Le motif et le style de ce décor pourraient suggérer une relation avec la production orientalisante de la céramique grecque de la fin du 7^e ou du début du 6^e siècle aC. La cruche à laquelle ces tessons appartiennent pourrait donc représenter une pièce importée, bien que, par manque d'analyses plus approfondies, ceci doit rester pour le moment une simple hypothèse.



Fig. 6 : Chantier A, niveau 3, sol (Mission archéologique à Kinik Höyük, archive photographique).



Fig. 7 : Chantier A, restes de céramique peinte (Mission archéologique à Kınık Höyük, archive photographique).



Fig. 8 : Chantier A, niveau 4 (Mission archéologique à Kınık Höyük, archive photographique).

Les niveaux 4 et 5 ont restitué des céramiques comparables à celles qui ont été retrouvées aux niveaux 2 et 3 et doivent fort probablement être datés aussi du 7^e siècle av. J.-C. Ici, la répartition et l'utilisation de l'espace change significativement par rapport aux niveaux précédents.

Dans le cas du niveau 4, on a probablement affaire à un bâtiment privé. Ici, deux pièces ont été dégagées, même si le sol a été atteint seulement dans l'une des deux. Dans cette pièce, deux sols ont été dégagés, l'un à côté de l'autre, le premier en pierre et l'autre en argile. Les murs sont constitués par un socle en pierre avec une superstructure en briques. On a aussi retrouvé des traces du plâtre qui couvrait le mur et d'une peinture rouge, qui avait peut-être été employée pour décorer la pièce (fig. 8). Même si la technique de construction employée dans le niveau 5 est la même, aucune trace de plâtre ni de peinture n'y a été mise au jour.



Fig. 9 : Chantier A, le mur monumental de la 'citadelle' (Mission archéologique à Kınık Höyük, archive photographique).

Également, la fonction des restes architecturaux de ce niveau semble différente par rapport au niveau 4. La présence des *pithoi*, dont deux ont été retrouvés dans le sol en argile à côté du sol pavé de pierres, semble suggérer qu'il s'agit là d'un espace de stockage en relation avec une structure d'habitation⁴⁴.

Comme nous l'avons mentionné précédemment, le chantier A a aussi permis d'examiner de plus près le mur monumental qui avait été mis en évidence par les analyses géomagnétiques. Le mur se trouve dans le niveau recouvert par le niveau 5.

Ce mur en pierre, qui mesure environ 4 m d'épaisseur, a été construit avec la technique du *Schalenmauer*. Cette technique prévoit que les deux faces du mur soient constituées par de gros bruts (30-35 cm), tandis que son cœur est fait de pierres plus petites. Un sondage (largeur : 2 m) a été ouvert à l'extérieur contre le mur. Même si les fondations

⁴⁴ Voir plus en détail d'Alfonso/Mora sous presse.

du mur n'y ont pas été atteintes, ce sondage a révélé que, au moins dans ce secteur du site, le mur atteignait une hauteur d'environ 5 m. Il porte encore les traces de l'enduit qui le recouvrait (fig. 9). Deux phases de construction y ont été identifiées et, bien que leur datation exacte reste à clarifier, la plus ancienne (SU 13) est caractérisée par la présence d'éléments en bois et de pierres plus grandes.

Chantier C

Le mur de la 'citadelle' a été aussi dégagé dans le flanc sud-ouest du höyük, dans le chantier C, qui comporte quatre sondages de 2 x 10 m, ouverts à 6 m de distance l'un de l'autre. Dans la partie centrale de chacun de ces sondages, ont été mis au jour les restes du mur monumental (fig. 10). Étant donné que quelques pierres étaient encore visibles à la surface, le sommet du mur a pu être atteint à quelques centimètres de profondeur. Ici aussi, le mur présente une épaisseur d'environ 4 m et il est assez bien conservé si l'on considère les conditions climatiques de la région et la raideur de la pente sur laquelle le mur a été bâti.



Fig. 10 : Chantier C, le mur monumental de la 'citadelle' (Mission archéologique à Kinik Höyük, archive photographique).

Les restes céramiques retrouvés sur le site hors contexte primaire aux cours des saisons 2011-2012 peuvent être datés de l'âge du Fer, du Bronze Récent et Ancien et de la période Chalcolithique. Cette donnée confirme non seulement les résultats obtenus au cours de la prospection archéologique, mais représente un point de départ fondamental pour les prochaines campagnes de fouille à Kinik Höyük.

Bibliographie

- Aro 2003
Aro, S., "Art and Architecture", in H.C. Melchert (éd.), *The Luwians*, Leyde/Boston, 2003, 281-337.
- Balatti/Balza 2012
Balatti, S. / Balza, M.E., "Kinik Höyük and Southern Cappadocia (Turkey): Geo-Archaeological Activities, Landscapes, and Social Space", in R. Hofmann / F.-K. Moetz / J. Müller (éds.), *Tells: Social and Environmental Space*, Bonn, 2012, 93-104.
- Balza/Mora 2011
Balza, M.E. / Mora, C., "'And I built this Everlasting Peak for him'. The two scribal traditions of the Hittites and the ^{NA4}hekur SAG.UŠ", *AoF* 38/2 (2011) [2012], 213-225.
- Basso 2010
Basso, E., "The Pottery of Southern Cappadocia: Preliminary Petrographic Analyses of Sherds from Northern Tyanis", in L. d'Alfonso / M.E. Balza / C. Mora (éds.), *Geo-Archaeological Activities in Southern Cappadocia – Turkey*, Pavie, 2010, 71-82.
- Bunnens 2006
Bunnens, G., *A New Luwian Stele and the Cult of the Storm-God at Til Barsib – Masuwari*, Louvain/Paris/Dudley (MA), 2006.
- Bryce 2003
Bryce, T., "History", in H.C. Melchert (éd.), *The Luwians*, Leyde/Boston, 2003, 27-127.
- Bryce 2005
Bryce, T., *The Kingdom of the Hittites*, Oxford, 2005.
- Bryce 2012
Bryce, T., *The World of the Neo-Hittite Kingdoms: A Political and Military History*, Oxford, 2012.
- Cancik 2002
Cancik, H., "Die luwische Historiographie. Geschichtsschreibung vor den Griechen II.", in *Die Hethiter und ihr Reich. Das Volk der 1000 Götter. Katalog der Ausstellung, Bonn 18. Januar – 28. April 2002*, Stuttgart, 2002, 78-81.

- d'Alfonso 2010
 d'Alfonso, L., "Geo-Archaeological Survey in Northern Tyanitis and the Ancient History of Southern Cappadocia", in L. d'Alfonso / M.E. Balza / C. Mora (éds.), *Geo-Archaeological Activities in Southern Cappadocia – Turkey*, Pavie, 2010, 27-52.
- d'Alfonso 2012
 d'Alfonso, L., "Tabal, an 'out-group' definition in the First Millennium BC", in G.B. Lanfranchi / D. Morandi Bonacossi / C. Pappi / S. Ponchia (éds.), *Leggo! Studies Presented to Prof. Frederick Mario Fales on the Occasion of his 65th Birthday*, Wiesbaden, 2012, 173-194.
- d'Alfonso et al. 2010
 d'Alfonso, L. / Balza, M.E. / Mora, C. (éds.), *Geo-Archaeological Activities in Southern Cappadocia – Turkey*, Pavie, 2010.
- d'Alfonso et al. 2011
 d'Alfonso, L. / Mora, C. / Tomassini Pieri, B., "Il passaggio dall'età del Bronzo all'età del Ferro in Cappadocia meridionale", in S. Mazzone / F. Pecchioli Daddi / G. Torri / A. d'Agostino (éds.), *Ricerche italiane in Anatolia. Risultati delle attività sul campo per le età del Bronzo e del Ferro*, Rome, 2011, 70-93.
- d'Alfonso/Mora 2008
 d'Alfonso, L. / Mora, C., "«Viaggi anatolici» dell'Università di Pavia. Rapporto preliminare della seconda campagna di ricognizione archeologica nella Tyanide settentrionale", *Athenaeum* 96, 2008, 825-841.
- d'Alfonso/Mora 2010
 d'Alfonso, L. / Mora, C., "Archaeological Survey in Northern Tyanitis", in P. Matthiae et alii (éds.), *6th International Congress of the Archaeology of the Ancient Near East*, vol. 2, Rome, 2010, 121-137.
- d'Alfonso/Mora 2011
 d'Alfonso, L. / Mora, C., "Missione archeologica in Cappadocia meridionale 2010", *Athenaeum* 99, 2011, 549-564.
- d'Alfonso/Mora 2012
 d'Alfonso, L. / Mora, C., "Il progetto 'Kınık-Höyük'. Missione archeologica e ricerche storiche in Cappadocia meridionale (Turchia)", *Athenaeum* 100, 2012, 529-540.
- d'Alfonso/Mora 2013
 d'Alfonso, L. / Mora, C., "Missione archeologica a Kınık Höyük. Uno sguardo d'insieme a conclusione della seconda campagna di scavo (2012)", *Athenaeum* 101, 2013, 693-708.
- Del Monte 1992
 Del Monte, G.F., *Die Orts- und Gewässernamen der hethitischen Texte. Supplement (RGTC 6.2)*, Wiesbaden, 1992.
- Del Monte/Tischler 1978
 Del Monte, G.F. / Tischler, J., *Die Orts- und Gewässernamen der hethitischen Texte (RGTC 6)*, Wiesbaden, 1978.
- De Martino 2010
 De Martino, S., "Symbols of Power in the Late Hittite Kingdom", in Y. Cohen / A. Gilan / J. Miller (éd.s), *Pax Hethitica. Studies on the Hittites and Their Neighbours in Honour of I. Singer*, Wiesbaden, 2010, 87-98.
- Forlanini/Marazzi 1996
 Forlanini, M. / Marazzi, M., *Anatolia : l'impero ittita (Atlante storico del Vicino Oriente antico 4.3)*, Rome, 1986.
- Genz 2003
 Genz, H., "The Early Iron Age in Central Anatolia", in B. Fischer / H. Genz / É. Jean / K. Köroğlu (éds.), *Identifying Changes: The Transition from the Bronze to Iron Ages in Anatolia an its Neighbouring Regions*, Istanbul, 2005, 179-191.
- Genz 2004
 Genz H., *Büyükkaya I. Die Keramik der Eisenzeit (Boğazköy-Hattuša XXI)*, Mayence, 2003.
- Giorgieri/Mora 2010
 Giorgieri, M. / Mora, C., "Kingship in Hatti During the 13th Century BC. The Forms of Ruling and the Struggles for Power before the Fall of the Empire", in Y. Cohen / A. Gilan / J. Miller (éds.), *Pax Hethitica. Studies on the Hittites and Their Neighbours in Honour of I. Singer*, Wiesbaden, 2010, 136-157.
- Giusfredi 2010
 Giusfredi F., *Sources for a Socio-Economic History of the Neo-Hittite States*, Heidelberg, 2010.
- Gürel/Lermi 2010
 Gürel, A. / Lermi, A., "Pleistocene-Holocene Fills of the Bor-Ereğli Plain (Central Anatolia): Recent Geo-Archaeological Contributions", in L. d'Alfonso / M.E. Balza / C. Mora (éds.), *Geo-Archaeological Activities in Southern Cappadocia – Turkey*, Pavie, 2010, 55-68.
- Haas 1988
 Haas, V., "Magie in hethitischen Gärten", in E. Neu / C. Rüster (éds.), *Documentum Asiae minoris antiquae. Festschrift für Heinrich Otten zum 75. Geburtstag*, Wiesbaden, 1988, 121-142.
- Hawkins 1995a
 Hawkins, J.D., "The Historical Geography of South-Central Anatolia", in H.D. Baker et alii, "Kilise Tepe", *AnSt* 54, 1995, 139-191.
- Hawkins 1995b
 Hawkins, J.D., *The Hieroglyphic Inscription of the Sacred Pool Complex at Hattusa (SÜDBURG)*, Wiesbaden, 1995.

Hawkins 2000

Hawkins, J.D., *Corpus of Hieroglyphic Luwian Inscriptions. Volume I: Inscriptions of the Iron Age*, Berlin/New York, 2000.

Hawkins 2002

Hawkins, J.D., "Anatolia: The End of the Hittite Empire and After", in E.A. Braun-Holzinger / H. Matthäus (éds.), *Die nahöstlichen Kulturen und Griechenland an der Wende vom 2. zum 1. Jahrtausend v. Chr. Kontinuität und Wandel von Strukturen und Mechanismen kultureller Interaktion. Kolloquium des Sonderforschungsbereiches 295 "Kulturelle und sprachliche Kontakte" der Johannes Gutenberg-Universität Mainz, 11.-12. Dezember 1998*, Möhnensee, 2002, 144-151.

Heinhold-Krahmer 1977

Heinhold-Krahmer, S., *Arzawa*, Heidelberg, 1977.

Hutter 2003

Hutter, M., "Aspects of Luwian Religion", in H.C. Melchert (éd.), *The Luwians*, Leyde/Boston, 2003, 211-280.

Jasink 1998

Jasink, A.M., "Titolature ufficiali in età neo-hittita", *SMEA* 40, 1998, 87-104.

Klock-Fontanille 2001

Klock-Fontanille, I., "Écritures et langage visuels sur les sceaux royaux digraphiques de l'empire hittite : quelques propositions pour une rhétorique de l'écriture", in G. Wilhelm (éd.), *Actes des IV. Kongresses für Hethitologie, Würzburg, 4.-8. Oktober 1999*, Wiesbaden, 2001, 292-307.

Matessi et al. sous presse

Matessi, A. / Capardoni, M. / Lanaro, A., "Excavations at Kinik-Höyük: A Preliminary Report on the First Campaign (Aug.-Oct. 2011)", in *Proceedings of the 8th ICAANE (Warsaw, April 30 – May 4, 2012)*, sous presse.

Matsumura 2008

Matsumura, K., "The Early Iron Age Kaman-Kale Höyük: The Search for its Roots", in D. Bonatz / R.M. Czichon / F.J. Kreppner (éds.), *Fundstellen. Gesammelte Schriften zur Archäologie und Geschichte Alt Vorderasiens ad honorem Hartmut Kühne*, Wiesbaden, 2008, 41-50.

Mora 1999

Mora, C., "Una nuova scrittura per la storia. Iscrizioni e monumenti nell'ultimo periodo dell'impero ittita", in E. Gabba (éd.), *Presentazione e scrittura della storia: storiografia, epigrafi, monumenti, Atti del Convegno di Pontignano (aprile 1996)*, Côme, 1999, 23-41.

Mora 2010

Mora, C., "Studies on Ancient Anatolia at Pavia University, and the Hittite Lower Land", in L. d'Alfonso / M.E. Balza / C. Mora (éds.), *Geo-Archaeological Activities in Southern Cappadocia – Turkey*, Pavie, 2010, 13-25.

Mora 2012

Mora, C., "Nel 'Paese Basso' ittita e nella regione di Tabal. Ricerche archeologiche, storiche, epigrafiche", *Pasiphae* VI, 2012, 195-205.

Mora/Balatti 2012

Mora, C. / Balatti, S., "Stelae from Tuwana", in G.B. Lanfranchi / D. Morandi Bonacossi / C. Pappi / S. Ponchia (éds.), *Leggo! Studies Presented to Prof. Frederick Mario Fales on the Occasion of his 65th Birthday*, Wiesbaden, 2012, 527-538.

Mora/d'Alfonso 2012

Mora, C. / d'Alfonso, L., "Anatolia After the End of the Hittite Empire. New Evidence from Southern Cappadocia", *Origini* XXXIV, 2012, 385-398.

Otten 1981

Otten, H., *Die Apologie Hattusilis III.*, Wiesbaden, 1981.

Seeher 2001

Seeher, J., "Die Zerstörung der Stadt Hattuša", in G. Wilhelm (éd.), *Actes des IV. Internationalen Kongresses für Hethitologie, Würzburg 4.-8. Oktober 1999*, Wiesbaden, 2001, 623-634.

Seeher 2009

Seeher, J., "Der Landschaft sein Siegel aufdrücken – hethitische Felsbilder und Hieroglyphenschriften als Ausdruck der herrscherlichen Macht- und Territorialanspruchs", *AoF* 36/1, 2009, 119-139.

Simon 2011

Simon, Z., "Hethitische Topoi in der hieroglyphenluwischen Historiographie. Bemerkungen zur Frage der Kontinuität", in M. Hutter / S. Hutter-Braunsar (éds.), *Hethitische Literatur. Überlieferungsprozesse, Textstrukturen, Ausdrucksformen und Nachwirken*, Münster, 2011, 228-243.

Simon 2012

Simon, Z., "Hethitische Felsreliefs als Repräsentation der Macht: Einige ikonographische Bemerkungen", in G. Wilhelm (éd.), *Organization, Representation and Symbols of Power in the Ancient Near East. Proceedings of the 54th Rencontre Assyriologique Internationale at Würzburg, 20-25 July 2008*, Winona Lake (IN), 2012, 687-697.

Singer 1996

Singer, I., "Great Kings of Tarhuntašša", *SMEA* 38, 1996, 63-71.

Singer 2006a

Singer, I., "The Failed Reform of Akhenaten and Muwatalli", *BMSAES* 6, 2006, 37-58.

Singer 2006b

Singer, I., "Pihassasi", *RIA* 10/7-8, 2006, 559-561.

Starke 1985

Starke, F., *Die keilschrift-luwischen Texte in Umschrift*, Wiesbaden, 1985.

Starke 1995

Starke, F., "Zur urkundlichen Charakterisierung neuassyrischer Treueide anhand einschlägiger hethitischer Texte des 13. Jh.", *ZABR* 1, 1995, 70-82.

Sürenhagen 2008

Sürenhagen, D., "Hartapus – Ein Sohn Mursilis II.?", in A. Archi / R. Francia (éds.), *Atti del VI Congresso Internazionale di Ittitologia, Roma, 5-9 settembre 2005, Parte II* (= *SMEA* 50 [2008]), Rome, 2008, 729-738.

Tomassini Pieri 2012

Tomassini Pieri, B., *Gli insediamenti e le vie di comunicazione nel Paese Basso con particolare attenzione alla regione di Tuwanuwa e alla via attraverso le Porte Cilicie*, Thèse de Doctorat inédite, Pavie, 2012.

Wäfler 1983

Wäfler, M., "Zur Status und Lage von Tabal", *Or* 52, 1983, 181-193.

Yener 2000

Yener, K.A., *The Domestication of Metals. The Rise of Complex Metal Industries in Anatolia*, Leyde/Boston/Cologne 2000.